

Une Lanterne



n° 314



1° Lecture du livre de Néhémie (Ne 8, 2-4a.5-6.8-10)

En ces jours-là, le prêtre Esdras apporta le livre de la Loi en présence de l'assemblée, composée des hommes, des femmes, et de tous les enfants en âge de comprendre. C'était le premier jour du septième mois.

Esdras, tourné vers la place de la porte des Eaux, fit la lecture dans le livre, depuis le lever du jour jusqu'à midi, en présence des hommes, des femmes, et de tous les enfants en âge de comprendre : tout le peuple écoutait la lecture de la Loi. Le scribe Esdras se tenait sur une tribune de bois, construite tout exprès. Esdras ouvrit le livre ; tout le peuple le voyait, car il dominait l'assemblée. Quand il ouvrit le livre, tout le monde se mit debout. Alors Esdras bénit le Seigneur, le Dieu très grand, et tout le peuple, levant les mains, répondit : « Amen ! Amen ! ». Puis ils s'inclinèrent et se prosternèrent devant le Seigneur, le visage contre terre. Esdras lisait un passage dans le livre de la loi de Dieu, puis les Lévites traduisaient, donnaient le sens, et l'on pouvait comprendre. [...] Néhémie le gouverneur, Esdras qui était prêtre et scribe, et les Lévites qui donnaient les explications, dirent à tout le peuple : « Ce jour est consacré au Seigneur votre Dieu ! Ne prenez pas le deuil, ne pleurez pas ! » Car ils pleuraient tous en entendant les paroles de la Loi. Esdras leur dit encore : « Allez, mangez des viandes savoureuses, buvez des boissons aromatisées, et envoyez une part à celui qui n'a rien de prêt. Car ce jour est consacré à notre Dieu ! Ne vous affligez pas : la joie du Seigneur est votre rempart ! »

Les livres d'Esdras et de Néhémie ne formaient à l'origine qu'un seul ouvrage. Ces livres (des rouleaux, en réalité !) sont importants pour nous, parce que ce sont les seuls « documents » à nous donner des précisions sur l'instauration du Judaïsme, qui est né après l'Exil.

C'est Esdras qui, le premier, avait été dépêché par le roi perse Artaxercès (465 à 424 av. J.-C.) pour inspecter Jérusalem et qui avait commencé une réforme religieuse. Néhémie lui aussi, haut fonctionnaire juif du roi perse, touché par les mauvaises nouvelles concernant la reconstruction de la ville de Jérusalem et du Temple, obtint la permission d'aller inspecter ces lieux pour continuer les travaux commencés, mais arrêtés par des tas de difficultés (dont une opposition samaritaine).

Aucune indication n'est donnée sur l'auteur de ces livres. Mais leur composition est complexe, et l'on pense que leur rédaction finale se situe entre la fin du IV^e s. et le milieu du III^e s. av. J.-C. L'étude des textes montre que l'auteur a utilisé, arrangé et mélangé des documents plus anciens.

Le passage que nous lisons veut rapporter un événement majeur, qui peut être considéré comme « l'acte fondateur » du Judaïsme. Mais il est difficile de le dater, car la chronologie des faits du livre est assez bouleversée et offre un casse-tête aux historiens. En effet, contrairement à ce que laisse penser notre texte, nous savons par d'autres sources que les missions d'Esdras (qui était prêtre et scribe) et de Néhémie (un laïc) ne furent pas exactement simultanées. Le premier réforma le culte selon le système mis en place pendant l'Exil : un rassemblement pour écouter la parole de Dieu, hors du Temple, dans un espace non sacré où tous pouvaient avoir accès.

Si la liturgie de la Parole, décrite dans ce texte, est à l'origine de l'office de la synagogue, elle l'est aussi, de ce fait, pour ce qui concerne la première partie de la célébration eucharistique chrétienne, où « le jour du Seigneur » passe du Sabbat au lendemain (le Dimanche).

3° dimanche du temps ordinaire ☩ 23 /01/2022 * © bernard.dumec471@orange.fr

Évangile selon saint Luc (Lc 1, 1-4 ; 4, 14-21) Beaucoup ont entrepris de composer un récit des événements qui se sont accomplis parmi nous, d'après ce que nous ont transmis ceux qui, dès le commencement, furent témoins oculaires et serviteurs de la Parole. C'est pourquoi j'ai décidé, moi aussi, après avoir recueilli avec précision des informations concernant tout ce qui s'est passé depuis le début, d'écrire pour toi, excellent Théophile, un exposé suivi, afin que tu te rendes bien compte de la solidité des enseignements que tu as entendus. [...]

En ce temps-là, lorsque Jésus, dans la puissance de l'Esprit, revint en Galilée, sa renommée se répandit dans toute la région. Il enseignait dans les synagogues, et tout le monde faisait son éloge. Il vint à Nazareth, où il avait été élevé. Selon son habitude, il entra dans la synagogue le jour du sabbat, et il se leva pour faire la lecture. On lui remit le livre du prophète Isaïe. Il ouvrit le livre et trouva le passage où il est écrit : *L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération, et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue, remettre en liberté les opprimés, annoncer une année favorable accordée par le Seigneur.* Jésus referma le livre, le rendit au serviteur et s'assit. Tous, dans la synagogue, avaient les yeux fixés sur lui. Alors il se mit à leur dire : « Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture que vous venez d'entendre »

L'Évangile de cette année « C » est celui de Saint Luc (Lc). La liturgie nous fait lire le prologue de ce livre avant de sauter les passages sur l'Enfance et le Baptême de Jésus, pour aborder, en ce début du Temps ordinaire, l'inauguration de la mission de Jésus, que Lc place à Nazareth alors que Mc la place d'abord en Galilée !

Le prologue est construit selon le modèle de la littérature grecque, pour donner à ce livre une sorte d'étiquette d'œuvre littéraire à caractère public. Voici un prologue grec de Dioscoride (40 - 90 ap. J.-C., donc juste avant la parution de Lc), médecin lui aussi, à propos de son ouvrage en plusieurs volumes : *Bien qu'il ait paru, non seulement dans les temps anciens mais en notre temps, de nombreux traités sur la confection de médicaments, leurs effets et leur contrôle, je vais essayer, très distingué Aréios, de te donner un enseignement en cette matière, et mon projet n'est ni inutile ni déraisonnable, car mes prédécesseurs soit ne sont pas arrivés au bout de leur tâche, soit se sont tentés de recopier des informations.*

Selon l'usage, Lc mentionne les travaux de ses prédécesseurs, ajoutant avec excès qu'ils furent « nombreux ». Il pense probablement à Mc (qui ne relatait à son époque ni la naissance de Jésus ni les apparitions pascales), au Document « Source » qui ne comportait que des paroles de Jésus et quasiment pas de récits, enfin, à des traditions orales populaires glanées çà-et-là ! Il écrit à l'adresse d'un « Théophile » qui peut être un nom symbolique, vu qu'il signifie « ami de Dieu ».

Mais Lc ajoute un élément nouveau : sa préoccupation historique. Non qu'il émette des doutes sur la tradition, mais parce qu'il est convaincu, (de façon peut-être optimiste, écrit François Bovon), que les documents dont il se sert relatent la vérité. Face aux incertitudes, Lc espère convaincre (c'est là son but) en jouant la carte « historique ». Il compose un écrit suivi, qui se veut chronologique pour indiquer comment le Salut de Dieu s'insère dans l'histoire humaine. Mais connaissant les œuvres des historiens grecs et latins qui lui sont contemporains, gardons-nous de jeter sur le livre de Lc la conception moderne de la recherche historique, écrit Hugues Cousin. Il s'agit de faire entrer des éléments historiques dans le chemin du Salut qui a abouti à la venue du Christ, quitte à arranger quelques données et à les réinterpréter, comme le font souvent les auteurs bibliques. (Exemple : Lc utilise un recensement qui s'est passé, mais le déplace de 10 ans pour justifier le fait que Joseph et Marie enceinte, doivent aller se faire recenser à Bethléem.)

Suite à Mc, puis à Mt, Lc fait revenir Jésus en Galilée après son baptême et sa retraite au désert. Si le récit de Lc présente des affinités avec Mc et Mt, il en diffère considérablement, tant par le contenu que par sa place dans l'évangile. Le vocabulaire, le style et la situation générale évoquent ici des passages du livre des Actes où Paul entre dans la synagogue « le jour du sabbat », est invité à prendre la parole pour commenter le texte que l'on vient de lire (Ac, 13, 14...), et où il insiste sur « l'accomplissement des Écritures ». Lc utilise donc un modèle pour composer son récit.

Pour lui, la prédication de Jésus est le fruit de l'Esprit charismatique reçu lors de son baptême.

Presque composée de toutes pièces par Lc, la scène de la prédication de Jésus dans la ville où il avait été élevé, a un caractère programmatique très accentué, écrit Hugues Cousin. Elle annonce en effet les thèmes qui occuperont une place centrale dans ses deux livres.

L'introduction redit que Jésus est équipé de l'Esprit prophétique qui, après le désert, le conduit sur les lieux de son ministère. Le contenu de son enseignement n'est pas mentionné, alors que dans Mc il prêche la venue du Règne de Dieu.

Pour Lc, la première parole publique du Christ, est une interprétation d'Isaïe. Contrairement à Jean-Baptiste, ses prises de parole se font souvent en des lieux et en des temps spécialement affectés à cet usage : Jésus a coutume d'entrer dans une synagogue le jour du sabbat.

On remarquera la prise de distance de Lc qui parle de *leurs synagogues*. Car lorsqu'il écrit, après les années 85, la rupture est consommée avec le judaïsme, dont les autorités interdisent désormais aux chrétiens l'accès lors du culte synagogal.

Pour la première fois enfin, se rencontre le thème de la *renommée* de Jésus qui se répand dans toute la Galilée, et qui découle de sa parole d'autorité.

Charles L'Eplattenier écrit que Lc n'use pas d'un résumé d'enseignements de Jésus, (y en avait-il ? Même Mc est assez flou !) mais qu'il préfère l'évoquer par une scène détaillée qui se déroule dans la synagogue de Nazara (forme rare de Nazareth). Cette prise de parole de Jésus, dans la ville où il a été élevé, intervenait plus tard dans la tradition évangélique rapportée par Mc puis Mt. Lc l'a placée dès le début du ministère du Christ pour en faire une prédication inaugurale. (Autre exemple de la façon de Lc d'utiliser l'Histoire !).

Si la mission de Jean-Baptiste avait été identifiée en référence à la voix prophétique dont parlait Isaïe 40, c'est dans la suite de ce même livre, au chapitre 61, que se trouve le texte que Lc fait lire à Jésus au cours de l'office du Sabbat.

La fréquentation de la synagogue commençait dès l'âge de 5 à 6 ans, les garçons y étaient astreints à partir de leur 13^e année. Tout juif adulte, rabbin ou pas, pouvait y lire et commenter librement l'Écriture, en général à la paraphraser. Le Jésus de Lc fait autre chose : il proclame l'accomplissement du texte qu'il vient de lire. L'évangéliste nous dit par là que Jésus s'est approprié le programme énoncé par le prophète Isaïe, en fait que la tradition a donné à Jésus le programme énoncé par Isaïe. C'est la foi des chrétiens qui est ici exprimée : Jésus est l'envoyé du Père. L'allusion à l'onction de l'Esprit du Seigneur correspond au titre de Christ (= Oint) par lequel Jésus a été désigné à sa naissance (2,11), lors de sa présentation au Temple (2,26), et qui a été attestée publiquement lors de son baptême (3,22).

Pour Lc et sa communauté dont il relate la foi, la mission du Christ, reçue au Jourdain, dans la prière, après sa sortie de l'eau, est d'évangéliser les pauvres. Lc parle d'*indigents*, mot qui reviendra 10 fois dans son livre, ce qui atteste du niveau social d'une large part de sa communauté. (Mt parlera des pauvres de cœur, ce qui révèle aussi que sa communauté était d'un autre milieu).

Pour Lc, la mission du Christ est aussi une œuvre de libération, sans que soit précisée la nature de la captivité ou de l'oppression dont souffrent les destinataires de cette action. Elle est enfin la pratique de guérisons, notamment des aveugles.

Notre évangéliste parle d'*année favorable*. Il existait dans la vie du peuple juif une « année de grâce », qui était devenue le type de l'ère messianique. C'était l'année du Jubilé, qui revenait tous les 50 ans (Lévitique 25, 10 ...). Le but était la restauration périodique de la vie sociale. L'Israélite qui s'était vendu comme esclave pour payer des arriérés, rentrait en possession de sa liberté ; les familles qui avaient été privées de leur patrimoine pour diverses raisons, en retrouvaient la propriété ; une large amnistie était accordée aux prisonniers pour dettes.

Il semble que Lc ait voulu aussi justifier le ministère de Jésus étalé sur une seule année (une année favorable/de grâce/de bienfaits/... sainte), selon le modèle sur lequel il se base : l'évangile de Mc et de Mt par ricochet. Cependant, les spécialistes pensent que c'est plutôt l'évangile de Jn qui se rapproche le plus de l'histoire, en présentant le ministère de Jésus étalé sur une durée de trois ans !

Homélie pour le 3^e dimanche

(le 22, 17h à Lézignan * le 23, 11h à Sallèles d'Aude)

Notre société rejette de plus en plus ceux que les évangiles nomment « les petits ». Il n'est pas bon d'être faible aujourd'hui. Au contraire, il faut être fort et puissant, il faut se battre pour avoir sa place et même pour la défendre ! Nous sommes dans le monde du chacun pour soi, dans celui de la peur de l'autre et de la concurrence, où il faut faire en sorte, jour après jour, d'être toujours plus puissant, toujours plus fort, toujours plus grand que les autres. Notre société ne fait pas de cadeau aux « petits ».

Or, la Bible nous dit souvent que Dieu est toujours de leur côté. Les Prophètes n'ont pas cessé de dire qu'Il est solidaire des petits et des humbles, des miséreux et des pauvres de cœurs. Face à eux, il est ému à ses entrailles. S'il fallait résumer, on pourrait dire qu'aujourd'hui, pour le monde, on n'est jamais assez grand, assez puissant, assez fort, alors que pour Dieu nous ne sommes jamais assez « petits » !

Cependant à lire les Évangiles, on pourrait penser que Jésus, parfois, se place du côté des grands. Regardez le texte d'aujourd'hui : Nous y voyons Jésus qui se lève et se fait remarquer en attirant tous les regards sur lui. Luc n'hésite pas à lui faire dire que par lui s'accomplit la parole du grand prophète Isaïe. L'évangéliste lui fait annoncer que sur lui repose une force que nul homme ne pourra égaler, celle de l'Esprit de Dieu, et il nous précise que cette puissance est reconnue dans toute la région.

Or, cette puissance de Jésus n'est qu'apparente, car elle est liée avec une faiblesse, celle de l'amour. En effet, au moment même où il affirme sa grandeur, Jésus reconnaît qu'elle ne vient pas de lui. Sa propre puissance est liée à la volonté de l'Autre avec un grand « A », qui l'a marqué d'une onction, celle de l'Esprit. Reconnaître que ce que l'on a ne vient pas de nous, accepter ainsi de dépendre en tout d'un autre pour en recevoir la force, n'est-ce pas se reconnaître étrangement « petit » ? La grandeur de Jésus lui vient de sa dépendance à Dieu, de son amour pour celui qu'il nommera son Père.

Mais il y a plus encore. Non seulement Jésus reconnaît que sa puissance ne vient pas de lui, mais il affirme qu'elle n'est pas pour lui. Elle le traverse pour rejoindre par lui tous les « petits » de la terre. Lui n'est que « le passeur ». Dieu l'envoie vers les autres « *pour porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux prisonniers qu'ils sont libres, aux aveugles qu'ils verront la lumière et apporter la libération aux opprimés.* » L'Esprit l'envoie pour libérer la grandeur des « petits » ! Jésus consent à ce que la puissance d'un Autre passe par lui sans en retenir pour lui le bénéfice. Cette puissance liée à sa faiblesse est alors un bienfait pour ceux qu'il rencontre !

Nous vivons dans un monde sans pitié pour les « petits ». Mais tout chrétien est invité à faire de son mieux pour vivre comme Jésus, au moins en Église. Pourquoi chaque communauté ne serait-elle pas ce lieu où nous n'aurions plus rien à craindre les uns des autres, mais tout à espérer d'autrui ? Pourquoi, plutôt que de craindre que l'autre devienne un concurrent, ne pas espérer, ne pas désirer vivre entre nous selon l'Esprit de l'Évangile ? Nous deviendrions alors libres les uns devant les autres. Nous pourrions vivre dans la reconnaissance du don reçu par nous ou par les autres. Nous pourrions vivre heureux autant de ce qui nous arrive que de ce qui arrive aux autres, nous réjouissant du don qui nous est fait de faire corps, de recevoir les uns des autres la joie, la force et la vigueur... nous réjouissant de notre dépendance mutuelle.

Nous découvririons alors que non seulement pour nous mais aussi par nous, peut s'accomplir « aujourd'hui » encore la parole d'Isaïe : dépendants et petits mais lucides sur la puissance qui nous anime, nous deviendrions assez forts à notre tour pour annoncer aux pauvres de la terre la Bonne Nouvelle d'une libération et d'une liberté. Nous pourrions inscrire dans ce monde marqué par la convoitise qu'il est possible et vraiment heureux de vivre en frères, en hissant nos voiles au souffle de l'Esprit ! N'est-il pas là, à la suite de Jésus, notre chemin ?